

Interprétation de Conférences à la Faculté des Langues de l'Université de Strasbourg

Depuis 1985, l'Institut de Traducteurs, d'Interprètes et de Relations Internationales (ITIRI-Faculté des Langues) forme des interprètes de conférence de haut niveau. La formation n'est pas très connue, y compris au sein de l'Université, car elle compte peu d'étudiants. Depuis 2005, la formation est dispensée sur deux années : Master 1 Initiation à l'Interprétation et Master 2 Interprétation de Conférence. Suite au processus d'accréditation des diplômes en cours en 2018, le parcours sera adapté aux nouvelles tendances au sein de la profession et rebaptisé Master 1 et Master 2 Interprétation de Conférences.

Tout le monde pense connaître le métier d'interprète. Mais les confusions avec les traducteurs sont nombreuses ; dans certaines langues, il n'existe d'ailleurs qu'un seul mot pour parler de deux métiers qui se rejoignent dans leurs objectifs mais diffèrent dans les techniques mises en œuvre. Beaucoup imaginent que le simple fait de parler plus ou moins couramment des langues étrangères permet de facto d'interpréter facilement. C'est loin d'être le cas...

Le réel besoin d'une formation émane de la prise de conscience de la spécificité des techniques et de la difficulté de l'exercice. Les premières formations en interprétation de conférence dignes de ce nom ont été mises en place suite au procès du Nuremberg. Le rendu quasi immédiat du message présente en effet un réel intérêt par rapport aux autres techniques d'interprétation : gain de temps, retrait des interprètes grâce aux cabines, simultanéité de l'interprétation en différentes langues,...

Les interprètes parlent d'interprétation plutôt que d'interprétariat : ils interprètent une partition qu'un auteur compositeur (l'orateur) a écrit sans forcément la jouer aussi fidèlement que l'auteur l'aurait voulu. De plus, la prestation n'est jamais calée sur l'original : il existe un léger décalage temporel entre l'écoute et la restitution du message. Mais il n'est pas question de chercher un mot dans le dictionnaire ou de prendre son temps pour retourner la phrase dans tous les sens...

Admissions

Ce métier attire et fascine ; l'ITIRI reçoit une cinquantaine de candidatures en moyenne chaque année. Les candidats doivent passer et réussir un test spécifique d'admission en Section Interprétation. Les admis sont peu nombreux : une dizaine en moyenne chaque année.

Ce test permet surtout de déceler des potentiels qu'il faudra développer lors des deux années de formation. Il permet également de faire le point sur le niveau en langue et en culture générale ainsi que sur l'agilité requise pour passer d'une langue et d'une culture à une autre.

Trop souvent, les candidats maîtrisent mal leur langue maternelle, comprennent mal leurs langues de travail ou la culture associée et ils surestiment leurs capacités à transmettre correctement un message. La sélection peut sembler injuste mais la formation est très difficile et le métier l'est tout autant...

Résistance à la fatigue et au stress sont deux facteurs essentiels à l'heure de s'engager sur cette voie. Inutile donc, de donner de faux espoirs à certains candidats qui parlent parfaitement plusieurs langues mais ne cloisonnent pas ces langues entre elles. Les calques et autres confusions systématiques ne permettraient pas une bonne communication.

L'abolition de ce test d'orientation pour nous, qualifié de test de sélection par d'autres, serait extrêmement néfaste. Elle induirait une concurrence accrue entre étudiants, un décalage avec la demande sur le marché du travail et donc une perte de temps et d'argent pour les malheureux engagés sur une mauvaise voie et le recours à des méthodes moins efficaces et peu adaptées aux grands groupes.

Désapprentissage et évaluation

Après une étape d'information sur les tenants et aboutissants de la formation et de la profession, les étudiants passent par une phase de désapprentissage. Certaines méthodes comme les techniques de résumés ou de traduction apprises dans certains systèmes scolaires et universitaires peuvent entraver leur progression ; il convient donc de dérouler un processus d'apprentissage spécifique et de l'adapter au niveau et au potentiel de chacun tout en respectant les critères de la profession.

Les enseignants insistent sur l'ouverture d'esprit et l'acceptation de la critique. Les étudiants apprennent à évaluer leur prestation individuellement et en groupe. L'enseignant complète l'évaluation et donne des conseils très pratiques en valorisant les points forts et en remédiant aux points faibles. C'est une étape

critique de la formation : les étudiants qui ne savent pas s'évaluer ou qui ne supportent pas la critique finissent par progresser moins vite ou par s'emmurer dans la qualité médiocre de leur prestation.

M1 : exercices préparatoires et déverbalisation

Les enseignements en interprétation du M1 représentent une approche progressive des techniques utilisées dans la profession. Le travail porte sur la communication : voix, regard, communication non verbale, posture et position de l'interprète. Des exercices de lecture rapide et d'analyse assoient les bases des techniques de traduction à vue et de prise de note aussi appelée interprétation consécutive.

La simultanée est abordée en première année sous la forme d'observation d'interprètes en situation et lors d'un cours d'initiation à la simultanée. Différents courants pédagogiques s'opposent sur l'utilité d'introduire la simultanée en première année ou non ; l'ITIRI propose une première approche et ne commence l'activation de cette technique qu'au moment où le groupe a des bases solides et un niveau suffisant.

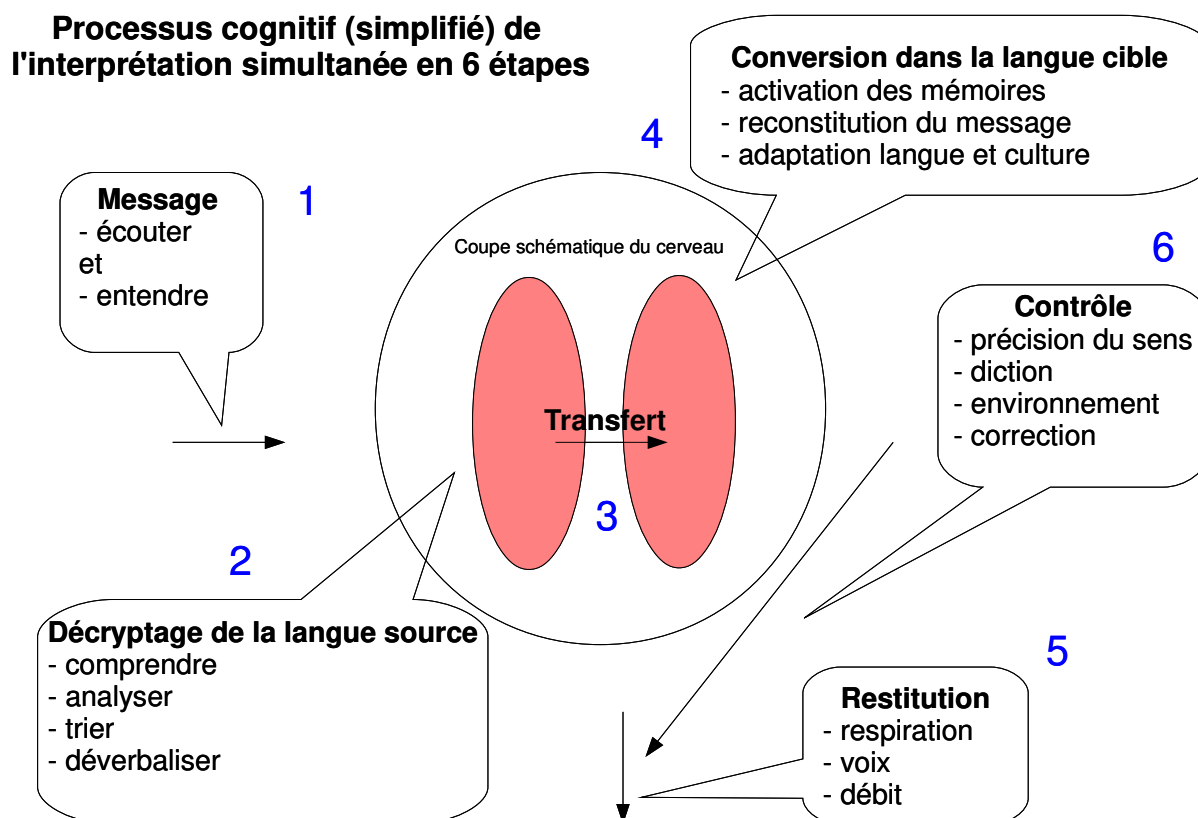
Très souvent, certains clients font remarquer aux interprètes professionnels qu'ils ne traduisent pas tout : il manque des mots. Il faut comprendre que l'interprétation n'est en aucun cas une traduction orale littérale immédiate ou une " traduction spontanée ". Il existe un certain nombre de principes à appliquer, sachant que l'objectif ultime est de faire passer le message de l'orateur en restant extrêmement fidèle au sens. Le concept le plus important est celui de la " déverbalisation " : l'interprète doit tout d'abord analyser le message de la langue source pour le comprendre puis s'approprier ensuite du sens précis (avec connotations, nuances, humour, ironie,...) pour le restituer enfin dans la langue cible avec ses propres mots et ses propres images. Ce grand principe guidera l'interprète dans toutes ses prestations.

Certains enseignements sont mutualisés avec la Section Traduction de l'ITIRI : traduction, français et transferts linguistiques. Ces cours permettent de préparer les étudiants aux techniques d'interprétation, de répondre aux nouvelles exigences du marché visant à la polyvalence traduction/interprétation et de prévoir une passerelle vers le M2 de Traduction professionnelle en cas de réorientation en fin de M1.

M2 : interprétation consécutive, traduction à vue et simultanée

La formation de M2 est centrée sur les techniques d'interprétation les plus utilisées : interprétation consécutive, traduction à vue et interprétation simultanée. Les techniques apprises en M1 sont perfectionnées afin de développer précision et endurance. Un module de déontologie de la profession vient compléter les cours car les étudiants doivent déjà faire preuve d'un comportement et d'une attitude professionnels irréprochables. Les enseignants les considèrent souvent comme de futurs collègues interprètes.

L'étape la plus importante du M2 est consacrée à l'activation de la technique de l'interprétation simultanée. C'est un moment crucial de la formation car les étudiants doivent prendre conscience de la multiplicité et de la polyvalence des tâches à effectuer tout en gérant blocages, fatigue et stress inhérents à cette technique d'interprétation. Certains étudiants développent les qualités requises en quelques semaines, d'autres en plusieurs mois...



De plus, un cours de français appliqué à l'interprétation vient appuyer les cours plus techniques : l'accent est mis sur la communication grâce à des exercices d'improvisation, de reformulation intra-linguale et des présentations orales. Des

exercices variés facilitent l'évolution dans les différents registres de langues, améliorent le style et enrichissent les champs lexicaux.

Enfin, les étudiants sont censés rédiger un mémoire de recherche d'une cinquantaine de pages sur un thème lié à l'interprétation. Ce volet de la formation ne fait pas l'unanimité dans l'équipe et parmi les collègues interprètes. En effet, le mémoire détournerait les étudiants de leur objectif premier : activer directement les techniques d'interprétation pour être opérationnels dès la fin de la formation. Cet argument est tout à fait recevable dans la mesure où notre master est un diplôme professionnalisant ; mais ce travail de recherche sert en réalité de prétexte pour réfléchir à un thème lié à l'interprétation et commencer la constitution d'un réseau de contacts indispensable en début de carrière.

Pratique intensive et partenaires

Les étudiants complètent leur travail individuel par des groupes de travail ; ils ont librement accès à la salle et à l'équipement leur permettant de travailler de façon plus autonome.

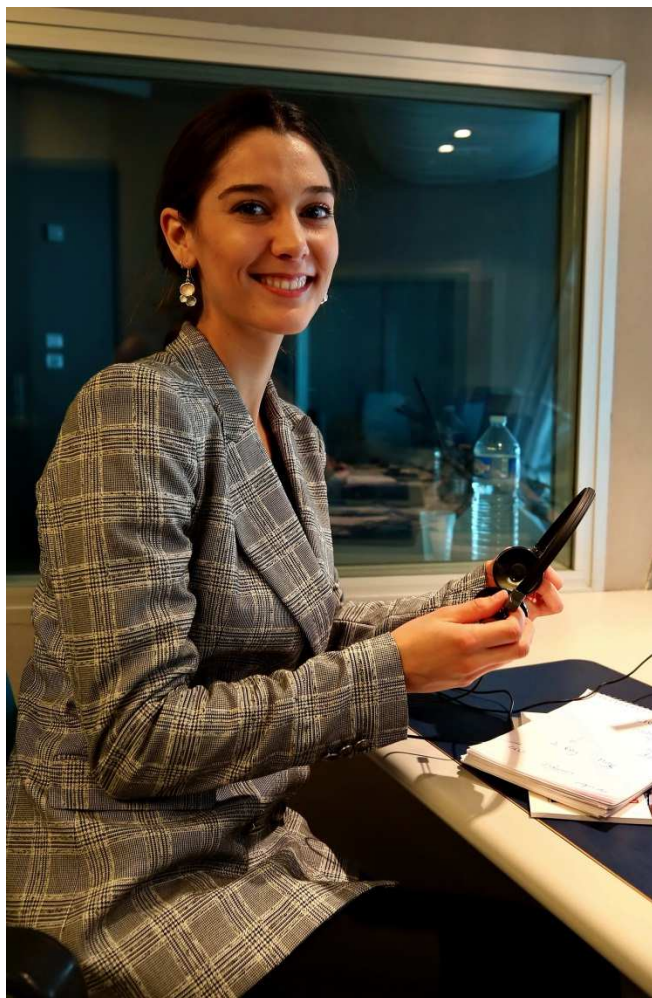
De même, ils ont accès aux sites des grandes organisations internationales et à des bases de données réservées aux interprètes (Speech Repository de la DG-Interprétation de l'Union européenne par exemple) pour se préparer plus efficacement.

Les étudiants sont en contact régulier avec des interprètes de conférences professionnels dans le cadre des cours. Ils ont également l'occasion de rencontrer des interprètes invités pour présenter leur parcours et donner leur point de vue sur la profession. Des représentants de l'AIIC (Association Internationale des interprètes de conférence) rencontrent les étudiants afin de leur expliquer certaines particularités de la profession : notion de domicile professionnel, conditions de travail,...

En M1, les étudiants assistent à des conférences (CPLRE ou APCE au Conseil de l'Europe) pour observer et écouter des interprètes en situation.

Des conférences simulées, permettant de recréer des conditions proches de la réalité, sont organisées plusieurs fois dans l'année. Elles sont destinées à tester endurance et résistance au stress

En M2, les étudiants pratiquent en cabine muette (à micro fermé) ou lors de stages ponctuels. Ces stages sont rigoureusement sélectionnés et encadrés afin de ne jamais entrer en concurrence avec les jeunes diplômés ou avec les collègues du marché. C'est l'occasion de tester ses techniques à micro ouvert, avec une évaluation du public et des collègues.



Inès Torralba Buxeda, étudiante en Master 2 Interprétation de Conférence en 2017-2018

Professionalisation et intégration

Le Master 2 Interprétation de Conférence est un master à orientation résolument professionnelle. Pédagogie, didactique et encadrement sont directement orientés vers l'exercice de la profession.

Les étudiants sont en contact direct et régulier avec des interprètes de conférences professionnels dans le cadre des cours. Certains membres du jury invités pour siéger aux examens de fin de M2 proposent parfois un entretien ou

un premier contrat afin de motiver les meilleurs étudiants, dont les langues de travail et les résultats laissent à penser que les jeunes diplômés sont prêts.

Les enseignants qui ont l'occasion de travailler avec d'autres collègues sur d'autres marchés peuvent aussi recommander ou intégrer les jeunes diplômés de l'ITIRI. C'est une forme d'intégration très directe de nos étudiants.

Débouchés et carrière

Les étudiants commencent en général leur carrière en tant qu'interprètes freelance sur le marché privé ou auprès d'une grande organisation internationale ou les Institutions européennes. Après quelques années d'expériences, certains passent des concours afin de devenir interprètes permanents. D'autres deviennent salariés ou fonctionnaires.

Les cinq qualités requises aujourd'hui afin de démarrer rapidement son activité sont : excellent niveau, combinaison de langues recherchée, disponibilité et mobilité, savoir travailler en réseaux et être " pro " en toutes circonstances...

Le responsable de la formation et les enseignants veillent régulièrement au suivi des anciens diplômés ; tous les acteurs de la formation maintiennent des contacts pour se tenir informés des évolutions de la profession, donner ou recevoir des conseils, promouvoir la formation, suivre des formations continues,...

L'interprétation de conférence est un métier difficile : la préparation thématique et terminologique d'une conférence est fastidieuse. Le travail est fatigant et stressant. Il faut songer à prendre du recul et du repos après des périodes d'activité intense afin de ressourcer mémoire et concentration. La formation est difficile ; les enseignants et les étudiants ne ménagent pas leurs efforts. Mais le sentiment d'être un maillon indispensable dans la chaîne de la communication l'emporte sur toutes les contraintes : rien n'est plus gratifiant qu'une séance de simultanée réussie s'achevant sous les applaudissements de la salle...

Benoît DELÂTRE

Interprète de Conférence

Responsable de la Section Interprétation

ITIRI/FdL/UNISTRA www.itiri.com

16/02/18